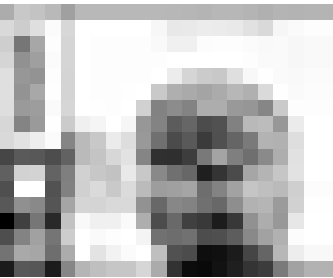
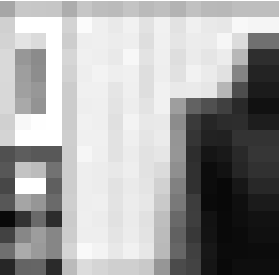


Des hauts et des bas
(pm) – Vendredi dernier le britannique **Bramwell Tovey**, se montra enthousiasmé de se trouver à la tête d'un outil de luxe comme l'OPL. Son mérite fut le souci de mettre en évidence les différents solistes de l'orchestre. Tel fut le cas dans "In the South" d'Elgar où l'alto solo nous offrit des moments sublimes. Dans "Nuit d'Égypte" de Prokofiev la flûte, la harpe, la clarinette, le hautbois et les cors furent d'une qualité exceptionnelle. Les mousquetaires aux percussions furent exaltants. Dans le "Concerto pour violoncelle" de Schuman, malgré un accompagnement orchestral sans faille, le soliste **Alexsandr Khramouchin** donna une lecture correcte de la partition, mais décevante par le caractère brutal et sans nuances de la coupure des phrases. La 2e symphonie de Borodine, certes pas une oeuvre de référence, fut exécutée avec une exubérance dont les musiciens de l'OPL connaissent bien le secret!



... plus on l'étale
(rw) - Pour présenter la nouvelle publication "Luxembourg Marmelade", les éditeurs avaient invité lundi dernier à une présentation au Cercle

unicipal. Une douzaine de jeunes dames réceptionnistes et de serveurs de champagne, une entrée musicale par Mergenthaler, des amuse-gueule deux étoiles, un livre d'or, la présence d'une maigre trentaine de personnalités locales et une "dévoilation" officielle ne réconfortaient pas vraiment: le livre reproduisant des photos de Robert Hornung, Martin Linster et Christian Olinger n'était pas, comme prévu, disponible pour la presse ce soir là. "Parce que le cadre d'un vernissage ne se prête pas toujours à de grandes conversations" (texte original du dossier de presse) celle-ci était cependant invitée à un déjeuner à part en vue d'un "véritable dialogue". Après avoir entendu le discours de Madame Auclair de l'éditeur EGB Consulting ("un chef d'oeuvre unique") et de M. Hornung himself, architecte auprès de cette même firme, qui ne se gênait pas de citer un critique d'art allemand également plein de louanges, une appréciation de cette publication s'avère superflue.



Big Brother 2001
(RK) - Der deutsche Innenminister Otto Schily wurde am vergangenen Freitag mit dem Hauptpreis des deutschen Big-Brother-Awards ausgezeichnet. Ins Leben gerufen wurde dieser "Oscar für Datenkraken" 1998 von der britischen Menschenrechtsgruppe Privacy International, die das Treiben der staatlichen und nicht-staatlichen Überwachung überwacht. Seit dem vergangenen Jahr wird dieser Preis auch in Deutschland von einer Jury aus DatenschützerInnen, kritischen InformtikerInnen und RechtsanwältlInnen vergeben. Otto Schily ist sozusagen vom Paulus zum Saulus mutiert. Er trete, so die Big-Brother-Jury "unter dem Deckmantel der Terrorismusbekämpfung für den Abbau von Bürgerrechten, Datenschutz und informationeller Selbstbestimmung ein". Neben ihm wurde die Firma Informa nominiert, die Unternehmen ein Scoring-Verfahren anbietet, mit dem sie, laut eigenen Angaben, eine Abschätzung des Verhaltens jedes Kunden berechnet. Sie kooperiert auch mit Quelle und Neckermann.
www.bigbrotherawards.de
www.privacyinternational.org

BANDE DESSINEE

L'épervier perd ses plumes

Cothias et Juillard avaient su tenir en haleine avec "Les 7 vies de l'épervier". Dommage que cet élan perd son souffle dans la suite de cette oeuvre



Il y avait une fois deux artistes géniaux, le scénariste Patrick Cothias et l'illustrateur André Juillard, qui se mirent ensemble afin de créer une des plus merveilleuses épopées de la bande dessinée francophone, à savoir "Les 7 vies de l'épervier". Cothias et Juillard racontaient l'histoire du mystérieux Masquerouge, une sorte de Robin des Bois du début du 17e siècle, à l'époque d'Henri IV et de son fils Louis XIII.

En Auvergne, Masquerouge, toujours accompagné d'un épervier dont il tire ses forces, combat les propriétaires et les nobles qui exploitent les petits gens. Souvent déclaré mort, il semble capable de ressusciter à volonté, et on le suspecte d'avoir conclu un pacte avec le diable. Le destin de Masquerouge est étroitement lié à celui de la famille de Troïl et c'est la jeune baronne Ariane de Troïl qui continue de porter le flambeau du justicier qu'elle admirait tant pendant son enfance.

Surprise: l'héroïne n'est pas morte

Depuis 1995, avec "La folle et l'assassin", le premier tome de la nouvelle série "Plume aux vents" (Glénat), Cothias et Juillard envoient Ariane à la recherche de

son père dans les colonies. Nous la retrouvons en 1626 au Québec de Champlain, accompagnée de Taillefer, un tueur à gages qui tente de confronter une dernière fois le "Chevalier Condor" dans un duel.

Le sort des suites

Le troisième tome de "Plume aux vents", "Beau-Ténébreux", vient de paraître. En parfaite "superfemme" et protoféministe, à la fois sexy, intelligente, courageuse et munie d'idées très avancées pour le 17e siècle, Ariane apprend les langues des Indiens et comprend et adopte leurs moeurs tout en gardant son intégrité face au machisme et à la cruauté. En tant qu'Indienne honoraire, elle devient d'abord "Lionne des montagnes", puis "Pluie aux vents". Elle est convoitée par certains guerriers, prise comme esclave par d'autres, tantôt protégée, tantôt recherchée par plus ou moins le Canada entier.

L'amateur de la série originale ne devrait pas se laisser emporter par la nostalgie, car "Plume aux vents" présente beaucoup de côtés positifs. Comme toujours, les deux auteurs ont fait leurs recherches pour donner à

leur récit une authenticité historique hors du commun. Les dessins de Juillard sont toujours aussi époustouflants et l'on ne peut être que fasciné par le caractère d'Ariane. Ceci dit, cette bande dessinée sans fin laisse entrevoir une certaine lassitude et confusion. En voulant faire subir à leur héroïne tout ce qui est possible pour un (sur)humain presque postmoderne, les auteurs perdent en crédibilité. Il est très difficile de présenter les Indiens sans risquer les stéréotypes et même si Cothias s'efforce de ne pas tomber dans les vieux clichés, ses caractères n'arrivent pas à convaincre. Avec tous les éléments datant de "Les sept vies de l'épervier" qui reviennent (l'épervier en question inclus), cette série manque de fraîcheur et de sincérité. On voudrait que Cothias et Juillard laissent Ariane se reposer, mais avec le retour au Canada de son ancien compagnon et amant (une autre série "Coeur brûlé" lui fut déjà dédiée ...), elle en est loin. De plus, dans le premier tome, on lui annonce en passant que son enfant est mort-né ... nous parions que ce sera le nième Masquerouge à venir défendre les droits des lecteurs de bande dessinée déçus.

Jean-Marc Lantz

Cothias / Juillard: "Plume aux vents", Tome 3 : Beau-Ténébreux (Editions Glénat, 48 p., 490 LUF)

FILM UND MUSIK

Wartezimmer

"Waiting Room" heißt Tom Hensgens erster Kurzfilm. Am Samstag Abend wird der Streifen in der Escher Kulturfabrik gezeigt. Umrahmt wird das Spektakel von kurzen Live-Gigs der Bands, die auf dem Film-Soundtrack zu hören sind.

(nicope) – Es ist schon bemerkenswert, dass für einen 17-minütigen Film eine CD mit gleich 11 Tracks produziert wird, die außerdem sehr hörensenswert ist (alle Bands: Microlabel "Own Records").

"Waiting Room" ist der erste cineastische Versuch des 23 Jahre jungen Tom Hensgen, der erste Erfahrungen beim Theater gesammelt hat. Die Idee zu diesem Kurzfilm ist im Rahmen eines von der Aidsberodung geschriebenen Drehbuch-Wettbewerbs entstanden. Zusammen mit zwei anderen jungen Leuten hat Tom Hensgen das Szenario zu "Waiting Room" geschrieben, das beim Wettbewerb den dritten Platz erreichte. Damit konnte er sich nicht für eine mögliche Verfilmung qualifizieren. Nun hat es doch geklappt dieses Projekt zu verwirklichen. Wohl hauptsächlich, weil aktiv nach Sponsoren Ausschau gehalten wurde. Die beiden Gewinnerprojekte liegen derweil auf Eis. Somit hat der medien-interessierte Sozialpädagogik-Student Tom Hensgen seinen Traum verwirklicht Film, Musik und das Internet in einem Projekt zu vereinen. "Vor allem der Staat, der Filmfonds und das Centre National de l'Audiovisuel (CNA) und die Gemeinde Düdelingen haben das Projekt unterstützt, aber auch private Firmen haben unsere Ar-

beit durch Sponsoring oder Preisermäßigungen gefördert", erzählt der junge Filmemacher. Ohne diese Hilfe wäre der Film nie fertiggestellt worden, schließlich koste ein solches Unterfangen sehr viel Geld, so Hensgen weiter. Auf der äußerst gelungenen Seite www.enjoy.lu können sich InternautInnen einen interessanten Einblick in die gesamte Produktion verschaffen, die sich über 12 Monate erstreckt hat. Wie die Zusammenarbeit mit "Own Records" entstand und wie die Songs ausgearbeitet wurden, erklärt Tom Hensgen folgendermaßen: "Ich kenne die Jungs schon sehr lange, weiß, dass sie gute Musik machen und mag auch ihre Einstellung. Sie kannten das Drehbuch. Ich habe sie größtenteils auf eigene Faust arbeiten lassen, habe ihnen also ihre künstlerische Freiheit gelassen." Was das Projekt insgesamt betrifft, ist der Jungregisseur mit der Gruppenarbeit besonders zufrieden. Auch die Tatsache, dass die meisten Mitarbeiter 100 Prozent Energie in diese Produktion in-

vestiert haben, findet er Klasse. Vom filmischen Standpunkt her - zum Beispiel das Drehbuch - ist noch so einiges verbesserungswürdig, dennoch blickt Tom Hensgen zuversichtlich in die Zukunft. Er wird versuchen, aus den Fehlern, die bei diesem Kurzfilm gemacht wurden, neue Energien zu schöpfen und es beim nächsten Mal eben noch besser zu machen.

Ein Interview mit Tom Hensgen können sich Interessierte am heutigen Freitagabend von 19.30 - 20.30 Uhr auf 100,7 in der Sendung "Jazz, Rock & Gaardebounen" anhören. "Waiting Room" wird morgen Abend um 20 Uhr im Escher Kinosh vorgestellt, musikalisch wird das Happening mit Auftritten von "Lecitone", "Tiger Fernandez", "SugRcane", "Songs from Safara" und "DJ Quash" ergänzt. Der Eintritt kostet 200 Flux.



Der Regisseur Tom Hensgen hat die Hauptrolle in seinem eigenen Film.